Thomas Huber: Glockenläuten = Sonnez les matines = The Peal of The Bells

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2337>

DOI : 10.4000/critiquedart.2337

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patricia Brignone, « Thomas Huber: Glockenläuten = Sonnez les matines = The Peal of The Bells », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2337>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Thomas Huber: Glockenläuten = Sonnez les matines = The Peal of The Bells

Patricia Brignone

RÉFÉRENCE

Thomas Huber : Glockenläuten = Sonnez les matines = The Peal of The Bells, Bruxelles : Palais des beaux-arts ; Zürich : Helmhaus Zürich ; Wolfsburg : Städtische Galerie, 2000

- 1 Publié à l'occasion d'une exposition en trois volets présentée au Palais des beaux-arts de Bruxelles, à la Helmhaus de Zürich et à la Städtische Galerie de Wolfsburg, ce très bel ouvrage, auquel l'artiste a largement contribué, constitue une clé essentielle à la compréhension de ce travail exigeant et riche. Bien que de renommée internationale, cette œuvre –qui se développe à partir d'une interrogation sur l'image et les tableaux (plus que sur la peinture) et sur le pouvoir du langage à produire de la représentation visuelle– reste en effet en France assez mal connue, trop souvent perçue comme austère. Elle se révèle au contraire, au fil de cet album, comme la mise en scène d'une pensée vertigineuse où la fantaisie, loin d'être absente, participe d'une approche critique de l'art tout à fait singulière et imaginative. Le titre, qui réveille en nous l'enfance : *Sonnez les matines* (tiré de la berceuse *Frère Jacques*, faisant également écho à une comptine suisse alémanique) indique le mode métaphorique choisi, celui de la fable, pour mettre en place les éléments constitutifs de cette pensée qui s'adresse directement au spectateur.
- 2 Nous sommes au pays d'Huberville. Les tableaux dorment encore. Seule peut-être, la sonnerie des cloches pourrait les tirer de leur sommeil... Les cloches sonneront donc. Les tableaux parleront. Et ils raconteront des histoires... Voici celle de Noé, l'homme de l'arche, devenu peintre, qui va s'employer à sauver le monde par "un tableau désespéré" et l'art "grâce à l'art". On y apprend, ensuite, comment il va entreprendre

de “sauver le son des cloches”, afin de mieux faire résonner les tableaux. Comme dans les *Mille et une nuits*, l’histoire en engendre une autre, le monde ne change pas, mais l’eau subsiste, le tableau devient bateau, un bateau pour sept cloches, navigant en haute mer. Les sept cloches assureront la propagation des images. Cette transformation par déplacement et condensation, évoque naturellement le processus du rêve, mais exhibe tout aussi bien le chantier même de la création. Le tableau est ce chantier, ou plutôt le “terrain vague” sur lequel Huberville va voir le jour sous forme –entre autres– de projets architecturaux fournissant à Thomas Huber le prétexte à des mises en espace de différentes natures (informatique comprise). Celles-ci incluent physiquement le spectateur, rappelant que le dispositif pictural classique est comparable à une scène. Le tableau, par définition générateur d’utopies, est néanmoins contraint par sa double théâtralité, visible (frontale) et cachée (les coulisses et l’espace des spectateurs) comme le souligne la présence du fameux “petit homme orange”, alter ego de l’artiste, donnant lieu par ses tribulations à toute une réflexion d’ordre plastique, bientôt rejoint par d’autres personnages, tels “Figure” (entré par le côté des spectateurs) et “Fond” (parvenu lui par l’entrée des artistes).

- 3 « L’œuvre d’art, paradoxe de visibilité et d’indisponibilité ne peut se recouvrir que dans la localisation de son propre territoire » pour T. Huber. Aussi est-il nécessaire d’en pénétrer toutes les strates au gré des moyens déployés : expositions, conférences et ouvrages de l’artiste. *Sonnez les matines* s’affirme, de ce point de vue, comme extrêmement précieux.